

HYPOTHÈSE MÜLLER

« *Peut-être – je dirais toujours peut-être car je suis un homme et tout seul – peut-être que la télévision et le cinéma rempliront mieux une fonction éducatrice : alors le théâtre se trouvera vidé, peut-être épuré, de ce qui l’encombrait, peut-être pourra-t-il resplendir de sa ou de ses seules vertus – qui est ou sont peut-être à découvrir* » (in « L'étrange mot d'... », Oeuvres complètes, Gallimard, 1967).

Heiner Müller, un *auteur du passé* ? C'est comme une vague impression honteuse qu'on se dénie aussitôt, tant ce serait trahir sa jubilation à dialoguer avec le présent.

C'est ce que suggère et assume, néanmoins, le Focus Heiner Müller en la saison CHAOS 2008/2009 du GRü, en s'assemblant aux saisons *logoS* et *RE-*, portant sur les Tragiques et Renaissants. L'idée des codirectrices Maya Bösch et Michèle Pralong étant de débriefer l'histoire du théâtre, pendant trois ans, pour doter les scènes des Black et White Boxes d'une mémoire, avant de les dédier à la parole contemporaine pure à partir de la saison CUT actuelle. Mais se rappeler pour inaugurer un avenir correspond bien à Heiner Müller, homme à la pensée sans frontière, associant un événement historique à un livre de sciences-fictions, un souvenir personnel à New York à une réflexion sur Troie ou Dostoïevski.

Ce cahier spécial de Theater der Zeit tente de transmettre ce qui s'est passé pendant les huit mois où le Focus HM a mis en jeu la pensée d'Heiner Müller, avec Josef Szeiler, Naomi Lapezson, Fabrice Huggler, Marc Liebens et Gabriel Alvarez. Il cherche à prolonger cette logique entre mémoire et avenir, en clôturant le Focus d'une manière ouverte, en même temps que critique. Il ne s'agit pas de se faire le ventriloque d'Heiner Müller qui a comme tout poète aussi travaillé à son insu, mais tout de même, certaines choses de lui ont été dites, qui peuvent nous éviter des contresens. En ce sens, le cadre scénographique commun signé du peintre Mark Lammert, familier de la pensée d'Heiner Müller, a d'emblée proposé un champ de pensée engageant à penser le théâtre d'Heiner Müller comme un producteur d'espace-temps. Sa machine dramaturgique, un mur se recolorant et reculant d'un cinquième, à chaque nouveau projet, a en réalité écrit un trait d'union entre les cinq mises en scène, qui en entraîne une sixième. Une mise en scène se déroulant dans l'espace-temps d'un sixième sens, dont l'unique représentation dura huit mois d'où chaque spectateur retire le sentiment d'un vécu à échelle humaine, défaillant, non totalitaire ; un poème qui a converti un espace nu, à mesure d'expériences théâtrales sur Heiner Müller, en un *lieu*. Un lieu : un endroit non fusionnel où des choses arrivent et laissent des traces, des souvenirs, qui se croisent, se témoignent mais ne se complètent pas, restent en communication mais séparés. Ce rapport à l'expérience théâtrale, c'est exactement ce qu'Heiner Müller a porté, quand il a analysé le XX^e siècle comme celui de « *l'extinction de l'expérience* ». Pour lui, le fantasme de régénération du monde, d'un *self made world* à la sortie de deux guerres mondiales, c'est vraiment ce qui tue le monde. Sa résistance est de rappeler le monde à son passé ; *de remettre au monde* le passé, d'en être donc l'un de ses auteurs. Heiner Müller qu'on a dit postmoderne, façon de l'embrasser pour l'étouffer, n'a qu'alerté contre la fin de l'Histoire, n'a été qu'un moderne en avance sur une époque rétrogradant à toute vitesse, où la restauration conservatrice étant devenue *in*, alors Müller comme tout visionnaire devient par relativité *out*.

Sa parole n'est qu'un appel à sauter avec lui dans le monde de la spéculation libre. Rien de plus éloigné de ce moderne né, héritier des Romantiques allemands à plus d'un titre, comme de Walter Benjamin, que d'énoncer des dogmes. Ce qu'il cherche c'est transmettre le ferment d'une liberté de pensée, en connaissance de cause. Et l'on peut faire l'hypothèse qu'il n'a réécrit Sophocle ou Shakespeare, Laclos ou Brecht (dans *Germania*), que d'avoir senti que ce qui fonde la modernité artistique et littéraire, dès la Révolution qui fait basculer les sociétés dans l'industrie, le nationalisme et le rationalisme dogmatique (dans l'horreur !), c'est cette hésitation qui saisit certains rares artistes et penseurs, devant l'effet que pourrait avoir leur parole, une fois récupérée par des pouvoirs. Devant que les idées libres, enfermées des siècles dans des livres écrits au péril du bûcher ou de l'exil, se métamorphosent subitement en nuées dévoreuses d'hommes, justifiant de déshumaniser le monde, comment écrire ? comment dire ? C'est le titre du dernier poème de Beckett. Ce sont ces questions qu'Heiner Müller en tant qu'auteur, s'est posée, avec des histoires et des dramaturges ayant partie liée avec l'idée d'une libération. À rebours de tout ton caracolant, il a cherché à les récrire, d'une voix portant l'empreinte des morts, des fins de monde, et induisant une éthique. « *Penser est fondamentalement coupable* » affirme-t-il, en rupture avec toute culture bien-pensante, sachant que se sentir coupable n'est pas une faute, mais un aiguillon.

Heiner Müller se savait chercher un théâtre qui tienne debout en regard de son temps, temps du désastre et de la barbarie, et il savait qu'il fallait mettre à bas un certain théâtre se recopiant lui-même à partir de techniques et d'expertise, pour pouvoir faire venir au jour un autre théâtre. Peu avant sa mort, il réfuta l'existence de quelque crise du théâtre. Le théâtre est la crise, dit-il. Soit le théâtre met en crise le théâtre existant et la société qui va avec, et il se met en crise ; soit il fonctionne, et il est mort. Mais qui parmi les gens de théâtre est prêt à aujourd'hui assumer qu'il n'y a de réussite au théâtre qu'à y détruire ce qui « est abouti » comme disent les professionnels ? Qu'à répudier ce qui est au goût du jour ?

C'est cette voie qu'a ouverte Josef Zseiler dans *Configuration HMI*, le seul artiste à avoir joué le jeu d'entrer en tension avec cette scénographie créant un espace temps. Il n'est pas un hasard qu'il fut aussi un proche de Müller et

Heiner Müller se savait chercher un théâtre qui tienne debout en regard de son temps, temps du désastre et de la barbarie, et il savait qu'il fallait mettre à bas un certain théâtre se recopiant lui-même à partir de techniques et d'expertise, pour pouvoir faire venir au jour un autre théâtre. Peu avant sa mort, il réfuta l'existence de quelque crise du théâtre. Le théâtre est la crise, dit-il. Soit le théâtre met en crise le théâtre existant et la société qui va avec, et il se met en crise ; soit il fonctionne, et il est mort. Mais qui parmi les gens de théâtre est prêt à aujourd'hui assumer qu'il n'y a de réussite au théâtre qu'à y détruire ce qui « est abouti » comme disent les professionnels ? Qu'à répudier ce qui est au goût du jour ?

C'est cette voie qu'a ouverte Josef Zsailer dans *Configuration HMI*, le seul artiste à avoir joué le jeu d'entrer en tension avec cette scénographie créant un espace-temps. Il n'est pas un hasard qu'il fut aussi un proche de Müller et de sa pensée comme Mark Lammert. Son travail permet d'imaginer ce que pourrait être un théâtre débarrassé de ses folklores, de ses comédiens automates, comme de ses spectateurs surveillants panoramiques du bon goût. Ses acteurs, dans un espace restreint et ouvert, troué même de deux pièces, marchent, frayant une atmosphère à la luminosité obscure et glauque, cherchant à *interdire* peu à peu les spectateurs. Les acteurs commencent par écouter les spectateurs, qui ne s'en doutent pas. Il faudra à ces derniers parfois jusqu'à quarante minutes pour comprendre que les acteurs n'attendent qu'eux ; qu'ils plongent dans leur peur d'être là, dans leur attente, dans leur guet, devant l'inconnu du théâtre. Josef Zsailer, jouant même le coup de théâtre, interrompant subitement d'un *Stop !* saisissant, dès que ce qu'il entendait devenait *joué*. Il aura été le seul à avoir brûlé avant tout pour cette recherche pour faire entendre... Comment le dire ? Que la scène à venir redonne à chaque spectateur, sa chambre d'échos internes et son don de voir intérieurement ? d'être ébranlé dans sa mémoire ? de chercher à se tenir à côté de d'autres, avec eux, avec ce secret ? Mari-Mai Corbel.